

HOMMES SEULS

Une précarité silencieuse

Qu'ils vivent dans la rue ou dans des logements précaires, qu'ils travaillent ou soient au chômage, qu'ils soient âgés ou jeunes, les hommes seuls vivant des situations de précarité rencontrés par le Secours Catholique-Caritas France ont au moins deux choses en commun : ils vivent souvent dans une grande exclusion et sont peu aidés pour sortir de la pauvreté.

ENQUÊTE : SOPHIE LEBRUN / PHOTO : GAEL KERBAOL / S.C.

« On a eu l'occasion de parler de la pauvreté au féminin dans un précédent rapport statistique et de celle qui touche les familles. Mais on parle finalement peu de la pauvreté au masculin », explique Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales. « Et en regardant nos statistiques, nous avons mesuré que cette pauvreté était réelle et importante. Certaines pauvretés vécues par des hommes semblent presque oubliées, comme à l'écart du rythme du monde. Nous avons voulu les faire connaître. »

Il existe de nombreuses réalités derrière la formule "hommes seuls vivant des situations de précarité" : personnes à la rue, en prison, migrantes, jeunes, pères seuls... Il ressort pourtant de l'analyse des chiffres du Secours Catholique qu'ils sont confrontés à des difficultés communes.

Beaucoup d'entre eux vivent ce que l'on appelle la "grande exclusion". Ressources minimales – voire inexistantes –, difficultés pour accéder à un logement et trouver un travail : « Ces conditions amènent ces hommes à vivre à l'écart de la société et bon nombre d'entre eux ont même abandonné l'idée de l'interpeller », souligne Brigitte Alsberge. En effet, l'aide institutionnelle n'est pas un réflexe : ils sont 26 % à venir au Secours Catholique sans passer par l'intermédiaire de services sociaux, contre seulement 17 % pour l'ensemble des accueillis par l'association.

Ce fort isolement se traduit aussi dans leurs relations aux autres : les ruptures familiales sont fréquentes, elles entraînent une raréfaction des liens sociaux ou elles viennent s'y ajouter. La plupart de ces hommes ont du mal à rester en contact avec leurs enfants et leur famille, soit par manque de lieu adéquat, soit en raison de l'éloignement affectif ou géographique, soit à cause du

poinds du regard des autres et de leur propre sentiment d'échec. « Ces préoccupations reviennent fréquemment lors des rencontres avec les équipes de bénévoles qui les accompagnent, explique Brigitte Alsberge. D'ailleurs, ils frappent souvent à nos portes pour parler à quelqu'un. » Parallèlement, plus d'un homme seul sur dix sollicite un accompagnement pour des démarches administratives. La première d'entre elles concerne la domiciliation, une adresse étant obligatoire pour toute démarche d'insertion, d'accès aux droits et donc de socialisation. Les délégations du Secours Catholique proposent aux personnes à la rue et aux demandeurs d'asile d'être "leur" adresse, tout en leur offrant un accompagnement. Le Secours Catholique et l'Association des Cités du Secours Catholique ont aussi ouvert de nombreux lieux pour les personnes ■■■

+ LE POINT DE VUE DE KEITH FERNETT

Directeur de Caritas Anchor House, une institution charitable pour personnes sans domicile dans un quartier populaire de Londres.



ANDREW BAKER

À Caritas Anchor House (CAH), nous hébergeons simultanément près de 200 personnes, à 80 % des hommes d'une moyenne d'âge de 37 ans, tous célibataires ou en rupture familiale. Ils présentent des addictions, des problèmes d'ordre mental ou d'illettrisme. La moitié d'entre eux cumulent ces trois handicaps. Plus de 70 % viennent de la Corne de l'Afrique, d'autres de pays européens pauvres. La minorité ethnique, ici, est blanche.

Le but de CAH est de transformer la vie de nos résidents. Le travail est la clé de cette transformation.

Transformer la vie de nos résidents.

Nos programmes prennent en compte toutes les dimensions de la personne : développement personnel,

lutte contre les addictions, maîtrise de la langue, manières de communiquer et de se débrouiller seul. Nous fixons les buts à atteindre. En moyenne, ces personnes restent un an chez nous. Lorsqu'elles repartent, elles peuvent trouver leur place dans la société.

L'an dernier, en Angleterre, le taux de sans-abri ayant retrouvé un emploi était de 10 %. À CAH, le taux de retour à l'emploi est de 37 %. Nous faisons presque quatre fois mieux que le reste du pays. Nous gérons cette œuvre de charité comme une entreprise.

Propos recueillis et traduits par Jacques Duffaut



PLUS D'INFOS
caritasanchorhouse.org.uk/